LES LOIS.

Nous commençons aujourd'hui la publication des lois en français, et sommes heureux de pouvoir, en cela, nous rendre à un désir maintes fois exprimé au cours de la dernière quinzaine, par nombre de nos lecteurs de la ville et des campagnes.

Nos législateurs ont peu légiféré jusqu'à ce jour, tout le travail se faisant par les comités. Combien de lois nouvelles aurons-nous ? c'est ce qu'un avenir prochain nous révèlera, car l'Assemblée Générale s'ajourne *sine die* le 9 juillet, dans une dizaine de jours.

OFFICIEL.

Assemblée Générale
—DE—
L'ETAT DE LA LOUISIANE,

Session régulière de l'année 1896.

No 1.] RESOLUTION CONCURRENTE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

Mémoire envoyé au Président et au Congrès des Etats-Unis demandant de reconnaître les Cubains comme belligérants, et priant instamment nos Sénateurs et Représentants d'user de leurs efforts pour l'obtention de cette qualité.

Qu'il soit résolu par le Sénat et la Chambre des Représentants de l'Etat de Louisiane, que nous envoyions au peuple Cubain l'expression de notre sympathie dans la lutte qu'il livre pour son indépendance ; et que nous demandions au Congrès et au Président des Etats Unis de reconnaître les Cubains comme belligérants et, à cet effet, nous prions nos Sénateurs et à nos Représentants au Congrès d'user de leur influence pour arriver à cette fin ;

Qu'il soit résolu, en outre, que le Secrétaire d'Etat soit requis de transmettre une copie de cette résolution au Président des Etats Unis, à nos Sénateurs et à nos Représentants au Congrès.

S. P. HENRY,
Orateur de la Chambre des Représentants.

R. H. SNYDER,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée, le 9 juin 1896.
MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme,
GEO. SPENCER,
Sous-secrétaire d'Etat.

No 2] LOI

Faisant une allocation pour défrayer les dépenses de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane ; pour payer les dépenses actuelles de voyage et le *per diem* des membres, les traitements des officiers et des employés ainsique les autres dépenses de l'Assemblée, pour la session régulière commençant le 11 mai 1896.

Section 1ère—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane que la somme de soixante dix mille dollars ($70,000) en telle partie de cette somme qui sera nécessaire, est allouée pour payer les dépenses actuelles de voyage et le *per diem* des membres de l'Assemblée-Générale de l'Etat de la Louisiane, les traitement des officiers et des employés et les autres dépenses de cette Assemblée pour la session régulière commençant le 11 mai 1896 ; laquelle somme sera obtenue et distribuée ainsi qu'il est indiqué ci après :

Sec. 2me. Il est décrété etc., Que de la somme ainsi allouée, Quarante huit mille dollars ($48,000) sont mis à part pour l'usage de la Chambre des Représentants, et que de ces quarante-huit mille dollars, deux mille dollars ($2,000) en telle partie qui sera nécessaire, sont destinés aux anciens comptes qu'a laissés la Chambre des Représentants à sa dernière session, et vingt-deux mille dollars ($22,000) pour l'usage du Sénat. Le président de la Commission de distribution des deux Chambres, dans la disposition de la somme ici allouée, émettra des mandats en faveur des personnes ayant le droit d'être payées de ces fonds, et s'en fera donner des reconnaissances. Ces mandats seront approuvés et contre-signés par l'officier présidant chacune des chambres ; et sur leur présentation l'Auditeur des Comptes publics tirera une traite sur le Trésorier pour la somme accusée sur la face des mandats, respectivement, en faveur des personnes y ayant droit.

Sec. 3.—Il est décrété, etc., Que les susdits mandats seront payés avec l'argent qui se trouvera dans le trésor et qui n'aura pas été alloué ; et le Trésorier est ici requis de payer ces mandats avec les premiers fonds versés dans le Trésor provenant des licences de l'année 1896, de préférence à tous les autres mandats, excepté ceux pour le traitement des officiers constitutionnels de l'Etat de l'année 1896, lesquels mandats seront parmi ceux pourvus par cette loi.

S. P. HENRY,
Orateur de la Chambre des Représentants.

R. H. SNYDER,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Arppouvée, le 9 juin 1896,
MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
GEO. SPENCER,
Sous-Secrétaire d'Etat.

No 3] RÉSOLUTION CONCURRENTE DU SENAT.

Attendu que le mémoire de l'Association des Commis de la Poste de la Nouvelle-Orléans présenté à l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane signale à notre attention le fait qu'un projet de loi est actuellement devant le Congrès des Etats-Unis, soumis par l'honorable A. D. Sperry, du Connecticut, projet de loi ayant pour titre : un projet de loi pour la classification des commis en une première et une seconde classe de commis de Bureaux de Poste, et fixant les traitements de ces commis ; projet de loi connu sous le nom de Bill No 3273 de la Chambre, et qui, tel que l'a approuvé l'honorable Maître de Poste Général, a été l'objet d'un rapport favorable de la part du comité de la Chambre sur les Bureaux de Postes et des Chemins de fer ; et

Attendu que l'adoption de cette loi, non seulement améliorera la situation de nombreux commis et employés au service de la poste, mais aussi fournira un remède à des maux qui existent ; assurera un meilleur service et sera avantageux pour le public en général.

Il est donc résolu par le Sénat, la Chambre des Représentants concourant, que nos Sénateurs et Représentants au Congrès soient requis d'appuyer ledit projet de loi (H. R. 3273)

Il est, en outre, résolu qu'une copie de cette résolution soit envoyée à chacun de nos Sénateurs et Représentants au Congrès.

S. P. HENRY,
Orateur de la Chambre des Représentants.

R. H. SNYDER,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 9 juin 1896
MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme,
GEO. SPENCER,
Sous-secrétaire d'Etat.

FEUILLETON.

LE
Dîner d'amour.

Je ne sais vraiment pourquoi, mais ce soir d'hiver, j'invitai Esther à dîner. Naturellement elle accepta.

Elle vint avec son chapeau à fines frisures de plume, en jaquette d'astrakan, taillée droit sur la jupe cloche d'un sombre bleu, et en gants blanc d'argent. Elle était enchantée de moi et du programme, pourtant bien usé pour elle : dîner, théâtre, flânerie du quart d'heure après minuit, puis rentrée.

Quand je pénétrai avec elle chez Paillard, on la regarda suffisamment pour que j'en fusse satisfait ; elle était connue de plus d'un, mais avec assez d'estime encore pour ma propre considération.

Devant l'étalage des calvilles luisantés, des raisins en caisse et des poulets froids, devant les habits noirs penchés sous les candélabres à abat-jour roses, elle défila, et le maître d'hôtel, dans le bruit des vaisselles et des conversations, nous désigna deux vides.

Très joliment, Esther s'assit, et, installe en face d'elle, lorsqu'elle eût tiré ses gants, rajusté ses bagues, changé son verre de place, posé ses coudes, je lui demandai :

—Que voulez-vous ? qu'aimez-vous ?

—J'ai faim, dit-elle d'une voix haute.

Et elle me prit la carte des mains.

Alors, et le commanda avec attention, à son choix, à son aise, les huîtres, la bisque, le perdreau, les salsifis frits, qu'elle adore, paraît-il, et que je déteste. On servit. Elle se mit tout de suite à goûter le pain, en le faisant craquer sous sa dent, et avec des sourires contents qui venaient déjà tout droit de son estomac, comprimé dans le satin, probablement à fleurettes, de son corset.

Je la regardais, je suivais, avec la sympathie du monsieur qui offre, l'allure d'ailleurs charmante de sa mâchoire et le développement de ses belles couleurs ; elle se conduisait fort bien à l'égard de ce menu, auquel je n'avais pas collaboré, et, pleine de cette robustesse d'appétit, ne s'arrêtait parfois que pour me dire :

—Eh bien ! Et vous ? Cela ne va donc pas ?

C'est vrai, je n'étais pas brillant ; pourtant, quand on dîne avec Esther, c'est pour être en train, ou l'on est ridicule.

Je me versai un verre, largement ; la chaleur d'un second acheva ma mise au point, et à mon tour, j'y mordis. Quand elle me vit lui tenir ainsi mieux compagnie, devenir un convive effectif, Esther montra une joie d'enfant : ah ! on ne lui résistait pas, elle savait un peu entraîner son monde, et après nous que tout casse !

Et maintenant nous sommes là, dans l'air étouffant, le front vers les plats ; nous sommes des dîneurs, nous mangeons, et c'est sérieux. Par instants, un cliquetis de couteau, un froissement de serviette, trois grains de sel qui volent, le moulin à poivre qu'on se passe, un mot qu'on échange, et voilà tout.

Entre nous, rien que l'animalité élégante, mais stupide d'une fonction qui s'exerce et s'assouvit ; sur nous, le poids de quelque chose de vulgaire et d'humiliant. Oui, nous mangeons. Et ces deux êtres, uniquement, longuement voués à cette occupation, sans autre pensée, ni lieu, ni point de contact que le rôti bardé, qui boivent de concert et mastiquent en cadence,—c'est très laid....

***

Mais tandis que nous étions ainsi attablés, et au moment même où je semblais le plus dîner avec Esther, soudain, j'eus la vision d'un temps qui n'est plus.... Où est-il ce temps trop heureux ?

***

Alors, avec celle qui était ma bien-aimée, nous allions dîner aussi, mais c'était bien une autre chose.

Je l'emmenais très loin, là-bas, dans le quartier de ma jeunesse, en un restaurant jadis célèbre et qui n'avait retenu de toute cette gloire que Charles, le vieux garçon, qui a servi Sainte-Beuve, Renan, George Sand et se souvient.

Là, au fond de la grande salle, toujours vide à présent et propice, à la table de l'angle nous nous réfugiions. Elle ôtait sa voilette, me la donnait, et je mettais dans ma poche ce chiffon exquis tout parfumé d'elle ; je lui arrangeais sa chaise et elle s'y glissait ; je disposais sous la table le coussin, un peu dur, et elle y posait ses petits pieds, délicatement.

Puis, dans le silence hospitalier qui s'étendait autour des tables à nappes blanches, sous la lumière très intime, je lisais à mi-voix ce que nous proposait la carte à vignette : elle s'en remettait à moi, tout ce qui me ferait plaisir c'était son plaisir à elle, et je poursuivais quand même la lecture, anxieux de la deviner et de lui plaire.

Et pendant que je lisais, ô miracle, je ne pouvais quitter sa main.

Oui, sa main, sa main de petite fille que ma main recouvrait tout entière, sa main restait là, allongée sur la table, ouverte, tendue vers moi, je la prenais, je la gardais, et tandis qu'il était entre nous question de toute cette cuisine, et que les saumons genevois le disputaient aux laitances de carpes, les filets de Béhague aux râbles à la polonaise, les pois de Redel aux panachés, pas une minute, pas une, ma main n'abandonnait la chère main, elle la pressait, elle lui parlait, et la sublime douceur de ceci sauvait cela.

Puis, dès la première bouchée, je la cherchais à nouveau cette chère main, et la trouvais. Parfois on demeurait ainsi en suspens, dans cette étreinte, en se comprenant bien, jusqu'à l'approche claudicante du vieux Charles, dont les lèvres minces et faites au secret souriaient.

Quand il avait le dos tourné, on ne pouvait nous surprendre, je disais :

—Donne-la moi, il y a trop longtemps que je n'ai rien senti de toi.

Et plus avidement encore, je redevenais le maître de cette main, chaude de la mienne, et comme pétrie par elle.

C'était bon, et c'était beau.

Certes, la bien-aimée elle aussi avait faim ; je la vois toujours planter ferme sa cuiller dans cette terrine de Nérac, et me faire entendre, des ailes de son petit nez ravi, que cela flenrait exquisement dans cette porcelaine ; comme elle savait se faire un air rayonnant, des prunelles émerveillées, tandis que ses lèvres, d'une satine fraîcheur, vaillamment dégustaient ! Et moi aussi j'y allais avec entrain, la dent alerte, le gosier intrépide.

Mais il y avait quelque chose en plus sur nos visages, sous nos paroles, dans nous.

Non, non, nous n'étions pas des gens qui mangent ; en un moment semblable, pour sûr, nous paraissions, nous valions davantage ; on nous eût servi un roast beef brûlant et saignant, qu'il y eût en chez elle encore l'affirmation d'une âme, et chez moi celle de la tendresse qui rachète.

***

Mais devant le regard persistant, quoique vide, d'Esther,—oh quel vide !—la vision du cher passé s'évanouit.

***

Esther égratignait sa troisième mandarine. Je ne l'avais point touchée du bout des doigts, rien n'avait interrompu l'opération ; étrangère à moi, étranger à elle, nous achevions pesamment l'heure de la pâture.

Tout d'un coup Esther dit :

—A quoi pensez-vous ?

—A rien.

—Je veux savoir.

Et elle eut un air bien amusant de me scruter, de me pénétrer malgré moi. O Esther, ne cherchez pas, vous ne pouvez ni savoir ni éprouver ces choses-là.

A quoi je pensais, tandis que votre joue, à gauche, se gonflait magnifiquement de victuailles et que mon assiette à moi, malgré tous mes efforts, demeurait mi-pleine ? Je songeais à l'Amour, à l'admirable et divin Amour, qui embellit les nécessités et les actes les plus inférieurs, transfigure les servitudes de la Vie, et sans lequel tout n'est que déshonorante misère !

Hotel de l'Hermitage
HOTEL FASHIONABLE.
Installé dans la Belle Ferme de Milhaven, près de Covington, Lne.
L'hôtel est bâti sur des terrains élevés, couverts de pins, de chênes et de magnolias, avec des sites pittoresques sur les bords du Bogue Falaya. L'endroit est l'un des plus sains et des plus beaux de la contrée. Puits artésien, etc.
Chambres meublées des plus confortables et à neuf.
Cuisine française.
Une voiture de l'hôtel prend les voyageurs et les ramène à la station de Covington.
Dirigé par L. P. Bonby.
Pour renseignements écrire "Covington P. O., La." 1er avril—

Philadelphia Dental Rooms
Coin Canal & Bourbon,
Au-dessus du R. E LEE HAT STORE, Elévateur, 4 rue Bourbon.
Nous avons des salons élégants et commodes, bien pourvus de tous les nouveaux instruments, machines et accessoires connus à la profession. Nos prix sont raisonnables et justes. Notre travail est pleinement garanti. Nous fabriquons tous les matins de l'AIR VITALISÉ pour l'extraction, absolument sans souffrance, des dents. Extraction de dents sans souffrance. 50 sous.
20 oct—1an

L. MONROSE,
Feu, Marine, Cyclone. **Agent Général d'Assurances,** No 30 Rue Carondelet
Représente Commercial Union Assurance Co., Limited, Londres. The Greenwich Insurance Co., New York. London Assurance Corporation.
1er sept—1 an

PHŒNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE HARTFORD, CONN.
Actif, valeur réelle.....83,820,342
WM. M. RAILEY & CO., Ltd.
Wm M. Railey, Président. Geo S. Kessler, Vice-Président. Allen Mohle Secrétaire et Trésorier
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans aussi que le font les Compagnies locales.
307 RUE CARONDELET—TELEPHONE 220
30mai96—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1896.....1,015,485 66
Surplus.....250,674 69
Surplus aux détenteurs de polices.....765,540 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE
30 juin96—1an

Aucune ANEMIE
Ne résiste à l'
HEMOGLOBINE
DE V. DESCHIENS.
Ne cause ni Constipation ni maux d'estomac—Ne noircit pas les Dents.
VIN—ELIXIR—SIROP—DRAGEES.
et HEMOGLOBINE GRANULÉE.

Les NOMBREUX MEDECINS qui EMPLOIENT la
SOLUTION PAUTAUBERGE
au CHLORHYDRO-PHOSPHATE de CHAUX CREOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et le plus efficace contre les
MALADIES de POITRINE
la PHTISIE, les BRONCHITES CHRONIQUES, les TOUX OPINIATRES, l'INFLUENZA
Les Capsules Pautauberge s'emploient dans les mêmes cas et contiennent aux premiers qui ne veulent pas prendre la créosote sous forme de solution.
Chez L. PAUTAUBERGE, 22, r. Jules-César, Paris, et dans les principales Pharm^ies
Dépositaires à la Nlle-Orléans : I. L. Lyons & Cie 42, 44 Camp.

LA FARINE DUTAUT
EST LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS. — 40 ANS DE SUCCÈS
PARIS, 9, r. Guillemites. *New-Orleans* : FOUGERA, LYONS & Cie, 42, Camp Street

PILULES PURGATIVES du Dr GUILLIÉ
d'Extrait d'Elixir Tonique Antiglaireux du Dr Guillié
Préparées par le Docteur Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
PARIS — 9, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 9 — PARIS
PLUS DE TROIS QUARTS DE SIÈCLE DE SUCCÈS
ont démontré que l'ÉLIXIR DU Dr GUILLIÉ était le meilleur remède contre les maladies du FOIE, de la PEAU, le RHUMATISME, la GOUTTE, les FIÈVRES EPIDEMIQUES, la GRIPPE et l'INFLUENZA et toutes les maladies causées par la Bile et les Glaires.
LES PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR DE GUILLIÉ
contiennent sous un petit volume toutes les propriétés toni-purgatives de l'ELIXIR
Dépôt dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous nos Instruments portent ma signature : Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA REPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J.-L. LYONS & Cie, 42 et 44, Camp.

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL
Arrivées et départs en effet le 31 mai 1896.

Chicago Limited.
No 1, départ 8 A. M. No 3, arrive 7 50 P. M.
Trains solides, vestibule, éclairés au gaz avec chars Pullman entre Nouvelle Orléans, Memphis, St-Louis et Chicago.

Louisville & Cincinnati Limited,
No 1, départ 8 A. M. No 3, arrive 7 30 P. M
Chars dortoirs Pullman, et chars avec chaises à bascule, entre Nouvelle Orléans, Memphis, Louisville et Cincinnati.

Chicago Fast Mail.
No 2, départ, 7:15 P.M. No 1, arrive 7:10 A. M.
Service direct de chars dortoirs à Water Valley Holly Springs, Jackson, Tenn., Cairo et Chicago.

Louisville & Cincinnati,
No 2, départ 7:15 P. M. No 1, arrive 7:10 A. M.
Trains solides, avec chars dortoirs Pullman, directs à Memphis, Louisville et Cincinnati, sans changement.

Local Mail and Expres.
Nouvelle-Orléans et Memphis.
No 26, départ 6 A. M. No 25, arrive 9:50 P. M.

McComb City Accommodation,
No 32, départ 5.15 P. M. No 31, arrive 9.35 A. M.

Tous les Trains quotidiens.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
NEW ORLEANS & NORTH-EASTERN R.R.
ALABAMA & VICKSBURG RY.
VICKSBURG, SHREVEPORT & PACIFIC R.R.
Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Fast Mail
Part de la N.-Orléans.	3:20 p.m.	7:30 a.m
Arrive à Meridian...	9:50 p.m.	3:10 p.m
Part de Meridian.....	10:00 p.m.	3:00 a.m
Arrive à Birmingham	2:45 a.m	1:00 p.m
Arrive à Chattanooga	7:00 a.m.	5:50 p.m
Arrive à Lexington..	4:55 p.m.	4:25 a.m
Arrive à Cincinnati..	7:30 p.m.	7:20 a.m

Chars-dortoirs sans changement d'ici à Cincinnati et New York City, aussi des chars dortoirs sans changement d'ici à Louisville. Le tout sans changement et tous les jours.
Bureau des Billets du Q. & C.
34 rue St-Charles.
R. R. GARRATT, Ass't Gen. Pass. Agent. I. HARDY, G. P. A., La.
2 mars—

AFFECTIONS D'ESTOMAC, SANG PAUVRE
ANÉMIE, MANQUE DE FORCES
FIÈVRES ET SUITES DE FIÈVRES
QUINA-LAROCHE
PARIS 19, rue Drouot. SIX MEDAILLES D'OR RÉCOMPENSE DE 16,600 Fr. NEW-YORK Fougera & Co

Quinium Labarraque
VIN FÉBRIFUGE — TONIQUE ET DIGESTIF
« Le QUINIUM LABARRAQUE est le résumé, la condensation de tous les principes actifs du Quinquina. Quelques grammes de Quinium produisent le même effet que plusieurs kilos de Quinquina. » Bouquet, Professeur à l'Ecole de Pharmacie de Paris.
« L'administration du Quinium, continuée pendant quinze jours, un mois et même plus, selon le degré de détérioration physique auquel les malades étaient parvenus, a produit une guérison graduelle, une *augmentation de puissance digestive* et, par suite, un mieux-être [illegible] vait douter de l'action du Quinium. » *Union de Bordeaux.*
NOTA. — En raison de son énergie et de la capacité des flacons, il n'est pas plus cher que des produits similaires. Il suffit, en général, d'en prendre un verre à Liqueur après chaque repas.
PARIS, 19, rue Jacob — Maison L. FRERE — A. CHAMPIGNY & Cie Suc^rs
ET DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE TOUS LIEUX.

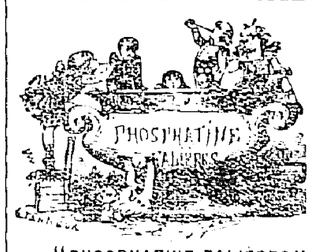
VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER NEW CAMELLIA
Commençant le 11 Avril 1896.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées :
Tous les jours (excepté les mercredis et les dimanches) à l'arrivée du train de 1 heures P. M.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 6 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les Mercredis et Dimanches par le train de 8 h. A. M.
Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. G. COYLE & CIE, Agents, No 323 rue Carondelet, coin Union
7 avril—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre,
Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).
1re classe, $160. 2me classe $116.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit :
A BOURGOGNE, Labouf, 1 juillet, à 6 A. M
LA TOURAINE, Santelli, 11 juillet, à midi.
LA NORMANDIE, Delonclé, 18 juillet, à 6 A. M.
Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Cinquième classe.....$81, $101, $121 et au dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$61
Entrepont, $32.10, avec aménagement supérieur complètement vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits
EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud 45 rue Barone

CROMWELL STEAMSHIP CO
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers :
LOUISIANA.....Mercredi, 1er juillet.
KNICKERBOCKER.....Mercredi, 8 juillet
HUDSON.....Mercredi, 15 juillet
Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.
Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.
Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle Angleterre et de l'Etranger.
Les [illegible] pour passagers se peuvent [illegible]
Pour [illegible] un passage s'adresser ALEX HARRIS, Agent, No 313 rue Carondelet.

VIN DE CHASSAING
Préféré depuis 30 ans
Paris, 8, Avenue Victoria



"PHOSPHATINE FALIÈRES"
Paris, 6, Avenue Victoria

CONSTIPATION
guérie par la vraie
POUDRE LAXATIVE du Dr SOUL-GOUX VICHY
Paris, 6, Avenue Victoria

Dépôt à la Nlle-Orléans : J. L. LYONS & Cie, 42-44, Camp et toutes Pharmacies

Guérison du DIABÈTE
LE VIN URANE PESQUI
Faut demander le [illegible]
Le SUCRE DIABÉTIQUE
Dépôt à la Nlle-Orléans : J.-L. LYONS & Cie
Vente [illegible]
PESQUI, Bordeaux.

LE PLUS GRAND D'AMERIQUE,
Le Piano Emerson.
Meilleure Qualité, le Son le plus doux, le plus Durable.
Prix modérés. Conditions faciles.
JUNIUS HART, SEUL AGENT, 1001 RUE DU CANAL.
1er sept—1 an—dim mar ven

PLEYEL LE MEILLEUR DURA TOUT
Philip Werlein
PAIEMENTS FACILES **PIANOS**
13 déc—6 m—dim mar ven

CE SONT LES MEILLEURS
STEINWAY, KNABE, SOHMER, MEHLIN, BEHR, FISHER, SHONINGER, PLEYEL, KROEGER
PIANOS
Et par conséquent les plus durables [illegible] leurs marchés. Ne pouvant s'[illegible] bonne et vieille maison de
GRUNEWALD.
715 RUE DU CANAL.
24 jan—1an

Livres de Prières, Rosaires et Médailles de Première Classe
Nous avons un admirable assortiment [illegible] de Prières et Médailles de Première Classe [illegible] gent ; aussi un choix varié de Rosaires ; [illegible] réelle, le bon marché des prix, les [illegible]
Voyez notre assortiment avant de [illegible]
FRANTZ & OPITZ,
Joailliers et Objets d'Art
129 rue Bourbon, près Canal.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE CHEVRIER
Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, *préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE* DE FOIE DE MORUE, *et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. Il est prescrit par les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son goût, comme celui de l'HUILE* DE FOIE DE MORUE, *est [illegible] rain contre la* SCROFULE, *le* RACHITISME, *l'*ANÉMIE, *la* CHLOROSE, *la* BRONCHITE *et toutes les* MALADIES DE POITRINE.
M. CHEVRIER prépare aussi :
VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ
REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA
PHTHISIE PULMONAIRE
Dépôt général : PARIS, 21, Faubourg Montmartre.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées depuis [illegible]
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte quelconque.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago [illegible]
Pertes payées pour l'incendie de Boston [illegible]
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont [illegible] la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau [illegible] ailleurs.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf E. Westfeldt, L. C. Fellon, Lucas E. Moore, [illegible]
CHRYS. GOREN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. [illegible]
Août 129—1an J. O. PETER, Député Sous Secrétaire